

de celle qu'elle voulait édifier en l'honneur de la Ste Croix, et dont le lieu précis, où la Ste Croix avait été retrouvée, était comme le sanctuaire. Tant que la Basilique de Constantin resta debout, l'église de Ste Hélène, par rapport au reste de l'édifice, s'étendit sous une partie du pavé de l'atrium, où se trouvait l'ouverture qui y descendait. Inutile de dire qu'en ruinant l'atrium de la Basilique, les soldats de Chosroès ruinèrent en même temps la voûte de l'église située au-dessus. Après le départ des Perses, l'abbé Modeste reconstruisit la Basilique du St-Sépulcre, et laissa complètement en dehors du nouvel édifice l'ancien atrium de Constantin. Cet atrium resta même tout-à-fait hors d'usage, excepté la partie qui recouvrait l'église inférieure ou souterraine. Après la restauration de la Basilique, Modeste voulut aussi rétablir l'église de l'Invention de la Ste Croix. Le principal changement, qu'il y fit, fut d'ouvrir le pavé de l'ancien atrium au milieu de la voûte de l'église souterraine, et d'élever au-dessus de l'ouverture un dôme ayant plusieurs fenêtres, afin d'y donner un peu de lumière. Quant à la porte d'entrée, il la laissa à l'endroit où il l'avait trouvée, de sorte qu'elle continua comme précédemment de s'ouvrir dans l'ancien atrium. L'édifice offrait cette particularité, qu'il renfermait tout à la fois une église occupant la partie haute, et une chapelle située quelques mètr. plus bas. Un escalier mettait en communication l'église et la chapelle. C'est dans cette grotte souterraine, transformée plus tard en chapelle, que fut retrouvée la Croix du divin Sauveur. Modeste lui conserva le nom de « Chapelle de l'Invention de la Ste Croix, » tandis qu'il appela « Eglise de Ste Hélène » la partie supérieure de l'édifice, qui marquait l'endroit, où la pieuse Impératrice se tenait en prière, pendant qu'on pratiquait les fouilles. C'est ainsi que chacune des deux parties, composant l'ancienne église de l'Invention de la Croix, fut placée sous un vocable spécial.

La chapelle et la coupole, démolies par le Khalife Hhakem, furent entièrement rebâties par les Croisés, dans la forme qu'elles affectent actuellement. En outre, on mit la chapelle en communication avec la Basilique par l'escalier qui y conduit.

II. Description.

L'église de Ste Hélène a été rebâtie par Modeste avec des matériaux provenant de la Basilique du St-Sépulcre, comme on

peut le voir encore aux 4 colonnes qui soutiennent la coupole. Ces colonnes diffèrent l'une de l'autre par la matière et la forme; elles sont couronnées chacune d'un chapiteau d'un ordre tout-à-fait dissemblable.

Cette église, en partie taillée dans le roc et à peu près carrée, est décorée de lampes et d'œufs d'autruche suspendus à la voûte. Il y a deux autels: le plus important est dédié à Ste Hélène.

III. Visite.

On montre près de l'angle S-E. de l'autel principal l'

Endroit où a prié Ste Hélène (52). — HISTORIQUE. C'est là que se tenait en prière la Ste Impératrice, pendant que l'on pratiquait les fouilles pour retrouver la Vraie Croix.

De chaque côté de l'escalier par lequel on descend, se trouve un jubé que les arméniens ont transformé en dortoir pour leurs pèlerins.

De la chapelle Ste Hélène on descend, par un escalier de 13 marches établi du côté de l'épître, dans la

CHAPELLE FRANCISCANE DE L'INVENTION DE LA STE-CROIX (51).

I. Historique.

Le Sauveur ayant été déposé dans le sépulcre, tous les instruments, qui avaient servi à son supplice et à celui des larrons, furent enfouis, selon l'usage des juifs, afin d'ôter à ces derniers le danger d'y toucher; le simple contact de ces objets les eut rendus impurs au moins pendant 8 jours. Ces instruments furent jetés dans une vieille citerne abandonnée, près de l'endroit où s'était fait le crucifiement; par la suite, toutes sortes de débris s'y accumulèrent. Ste Hélène, arrivée à Jérusalem, n'eut aucune difficulté, en consultant les vieillards de la ville et principalement l'évêque S. Macaire, à savoir où elle trouverait les objets si précieux de la Passion de N.-S. J.-C. Ayant donc suivi les indications qu'on lui avait données, elle fit faire des fouilles; et lorsqu'on fut arrivé au fond de la citerne, on mit à découvert les instruments du crucifiement, ainsi que les trois croix. Mais comment reconnaître Celle qui avait porté le Sauveur? S. Macaire ordonna des prières publiques, afin

d'obtenir de Dieu qu'il daignât la désigner lui-même. Les prières faites, le S. Evêque et Ste Hélène, suivis d'un grand nombre de personnes, se rendirent chez une femme (1) malade à toute extrémité. Là, ayant prié de nouveau, on approcha les trois croix de la mourante. O prodige! à l'attouchement de la dernière, la moribonde se trouva instantanément guérie. Le même jour, S. Macaire, rencontrant un convoi funèbre qu'une foule de monde accompagnait, fit arrêter ceux qui le conduisaient. Il toucha d'abord le cadavre du jeune homme avec les croix des Larrons, le cadavre demeura insensible; mais au contact de la croix du Sauveur, le mort ressuscita tout-à-coup. Ce miracle eut lieu à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la chapelle franciscaine de l'Apparition. Une lettre de S. Cyrille, évêque de Jérusalem, à l'empereur Constance, fils de Constantin-le-Grand, et un passage de la chronique d'Eusèbe de Césarée sont les principaux témoignages contemporains de ce fait éclatant. Il n'y avait plus le moindre doute: la Croix qui ressuscitait les morts était bien celle du Sauveur mort et ressuscité.

II. Etat actuel.

La Chapelle de l'Invention de la Croix est très irrégulière; elle compte environ 7 mètr. de longueur dans son plus grand axe. Au premier coup-d'œil, il est facile de voir que ce n'était autrefois qu'une citerne taillée dans le roc du Calvaire, à environ 25 mètr. à l'E. du lieu du crucifiement. Elle n'a qu'un seul autel donné par Maximilien, archiduc d'Autriche, qui devint plus tard l'empereur infortuné du Mexique.

Les Pères Franciscains, qui sont enfermés dans la Basilique du St-Sépulcre pour desservir leurs sanctuaires, y célèbrent tous les jours la Ste Messe.

Pour continuer la visite des Sts-Lieux renfermés dans la Basilique, il faut remonter les escaliers de la chapelle de l'Invention de la Ste Croix et de Ste Hélène, et rentrer dans l'abside de l'église du St-Sépulcre. En y arrivant, on voit, immédiatement à gauche, la

(1) C'était une noble dame, appelée Libània; elle était d'abord juive, mais à la mort de son mari elle s'était convertie au christianisme.— Voir M. l'abbé Toupin, Histoire de Ste Hélène p. 163. — Gonzalès t. I. p. 408, et Quaresm. t. 2, p. 568.

CHAPELLE DE LA COLONNE DES OPPROBRES OU DES INJURES.

I. Historique.

Cette appellation a été donnée à cette chapelle, uniquement parce qu'elle renferme la Colonne qui porte ce nom.

II. Etat actuel.

Elle est construite en forme d'abside; mais la décoration n'offre aucune particularité. Elle appartient aux grecs non-unis qui l'ont fait restaurer en 1882. Le centre de cette chapelle est occupé par la

COLONNE DES OPPROBRES OU DES INJURES † (34).

I. Historique.

On croit que cette Colonne servit de siège à N.-S., pendant que les bourreaux le couronnaient d'épines et le souffletaient en le chargeant de mille opprobres.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVII.

... 29. Puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite; et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient disant: salut, Roi des Juifs.

30. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et lui en frappaient la tête.

31. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent son manteau, le couvrirent de ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier...

II. Description.

La Colonne des Opprobres est renfermée dans une sorte de cage en fer percée à jour, à travers laquelle on peut la voir et la toucher. C'est un morceau de granit gris qui n'a guère plus de 50 cent. de haut. Elle a été apportée en ce lieu du palais de Pilate (1).

A 2 mètr. de la chapelle de la Colonne des Opprobres, on voit, à gauche, un escalier de 3 marches qui conduit au ré-

(1) Quaresm. t. II, p. 431.

fectoire des grecs. A partir de cet endroit, la galerie devient encore plus sombre. On continue en laissant, à gauche, l'emplacement de l'ancien escalier (60) qui menait autrefois au Calvaire ; et l'on voit, à droite, une des portes du chœur des grecs non-unis. Après avoir ainsi parcouru un espace de 15 mètr., on arrive à l'escalier de 18 marches (61) par lequel on monte au

GOLGOTHA OU CALVAIRE.

I. Historique

Nous voici sur un des lieux les plus augustes du monde, sur le théâtre des dernières et des plus douloureuses scènes de la Passion de Notre Divin Sauveur. Arrêtons-nous-y quelques instants, et recueillons quelques-unes des traditions sérieuses et instructives que les générations nous ont précieusement conservées.

La tradition nous apprend que l'ancienne Judée fut habitée par Adam qui s'y réfugia, après avoir été chassé du Paradis terrestre. Cette contrée reçut ses dépouilles mortelles, et sa tête fut déposée plus tard en un lieu appelé depuis Cranion, d'où Calvaire, ou lieu du crâne. C'est ainsi que l'enfer voyait depuis 3,000 ans les preuves de sa force, l'attestation de sa victoire affichées au Calvaire. Mais vint le jour où, en ce même lieu, son étendard fut abattu et sa puissance détruite. Sitôt en effet que la Croix, l'arbre du divin triomphe, y fut dressée, la mort déclara sa défaite, le ciel s'ouvrit, et le genre humain fut rendu à l'espérance et à la vie.

Lorsqu'on réfléchit à l'importance du Calvaire et des autres Saints Lieux pour les premiers chrétiens, passés du Judaïsme à la religion de N.-S. Jésus-Christ, on comprend qu'ils aient gardé la connaissance exacte de ces lieux en général, mais en particulier de celui du Calvaire et du St-Tombeau. Les efforts même du paganisme et du judaïsme, pour les profaner et en détruire le souvenir, sont autant de preuves de leur authenticité, et l'on s'étonne de rencontrer, après 19 siècles, quelques incrédules qui voudraient jeter des doutes sur tout cela. C'est ici qu'il faut rappeler ce que dit M. de Châteaubriand dans son Itinéraire : « s'il y a quelque chose de bien avéré, c'est assurément l'authenticité des traditions chrétiennes de Jérusalem. »

Si le lieu, sanctifié par les souffrances et par la mort du Sauveur, est resté pendant 150 ans privé de tout monument remarquable, nous n'avons aucune raison pour douter de son authenticité. Au contraire, nous savons que, dès l'origine, les Chrétiens se transmirent fidèlement toutes les traditions qui se rapportaient aux Lieux-Sts ; car, au temps de S. Cyrille de Jérusalem, on appelait le Calvaire le « Lieu du Témoignage ». Les païens eux-mêmes ne s'y méprirent pas ; et lorsque l'empereur Hadrien tenta d'ensevelir dans un oubli perpétuel le lieu où Jésus-Christ avait été crucifié, c'est contre le Calvaire qu'il dirigea ses attentats impies et sacrilèges. Mais « la folie de « l'idolâtrie, dit avec raison Châteaubriand, publiait la folie « de la Croix, qu'elle avait tant intérêt à cacher » ; car ni l'infâme Vénus, ni le ridicule Jupiter ne pouvaient détruire Jésus-Christ. L'iniquité, en déployant toutes ses ressources, devint elle-même comme la sauvegarde du Calvaire et du St-Sépulcre, qui dominèrent toutes les insultes et toutes les fureurs.

Le temple païen élevé sur le Golgotha, vers l'an 136, fixait donc les souvenirs, et désignait à la piété de Constantin-le-Grand les S. Lieux profanés par les statues de Jupiter et de Vénus. Du reste, les chrétiens étaient là, assez nombreux, pour conserver la tradition vivante et indestructible. Aussi, quand Ste Hélène voulut élever sur le Calvaire les constructions qu'elle projetait, commença-t-elle par le point même qui avait reçu la Croix du Sauveur. Le Golgotha fut débarrassé d'abord de ses infâmes idoles et transformé par la Ste Impératrice. Ses intentions étaient pieuses sans doute, mais elles n'en ont pas moins altéré d'une manière regrettable la physionomie d'un Lieu si Sacré. Après avoir découpé les flancs du Golgotha, afin de séparer complètement du Calvaire le rocher qui renfermait le St-Sépulcre et d'isoler ce dernier, Ste Hélène put beaucoup mieux exécuter le plan qu'elle avait conçu, de réunir dans une seule Basilique tous les Lieux sanctifiés par la mort et la sépulture de Notre Seigneur. En 530, on voyait encore le S. Calvaire orné de la balustrade en argent qui l'entourait. (1) Cette Basilique tomba, en 614, sous le marteau destructeur de Chosroès. L'abbé Modeste, (VII^e siècle) voulant la relever, construisit sur le Golgotha cette Église

(1) « De sepulcro Domini usque in Calvariae locum passus XV: sub uno « tecto est. » Theodosius de Terra Sancta, II p. 63 (530).

qui vit plus tard, magnifique spectacle! l'empereur Héraclius reportant au Calvaire la Vraie Croix, précieux et saint trophée de ses victoires sur les Perses. Après 10 ans de revers, nous dit l'histoire, Héraclius défit Ciroès, fils et successeur de Chosroès II, délivra les chrétiens emmenés en captivité, et obligea le roi vaincu à lui rendre la vraie Croix que son père avait enlevée de Jérusalem. C'est alors que ce pieux empereur, après avoir dépouillé ses habits royaux et s'être revêtu de vêtements d'humilité et de pénitence, prit la Ste Croix sur ses épaules et, pieds-nus, suivi de ses soldats, la porta à travers les rues de Jérusalem, jusqu'au Lieu du Calvaire où elle avait été élevée. Telle est l'origine de la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, que nous célébrons le 14 Septembre. Mais peu de temps après, la relique sacrée fut envoyée à Constantinople par l'archevêque Sergius.

L'église du Calvaire resta séparée de celle du St-Sépulcre, jusqu'à l'époque où les Croisés comprirent dans une seule Basilique, ainsi que l'avait fait Ste Hélène, tous les Sanctuaires du Golgotha. Depuis l'époque des Croisades, cette Basilique n'a subi que deux modifications importantes: la première fut celle qui transforma en fenêtre grillée la porte, donnant de l'église dans la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, qui servait alors de porche au Calvaire; la seconde transformation consista dans la prolongation de l'église du Calvaire du côté de l'O., dans l'établissement des deux escaliers qui y mènent aujourd'hui, et dans la suppression de l'escalier par lequel on y montait autrefois.

Pour achever l'historique du Calvaire, je n'ai plus qu'à dire un mot des différentes corporations religieuses, qui ont desservi ces St-Lieux depuis le départ des Croisés.

Les Pères de Terre-Sainte en ont pris possession en 1244. Une croisade, formée par Pierre de Lusignan et le Grand-Maître de Rhodes, investit, en 1365, la ville d'Alexandrie d'Egypte. Les Croisés s'emparèrent de la ville, la mirent à sac et se retirèrent chargés de butin. Pour se venger de sa défaite, le Sultan d'Egypte fit mettre en prison tous les Franciscains qui habitaient l'Egypte et la Palestine; ceux-ci, après cinq ans de captivité, trouvèrent, à leur retour à Jérusalem, les Géorgiens en possession de la moitié du Calvaire; ce n'est qu'en 1446 qu'ils purent faire valoir leurs droits sur ce sanctuaire, ainsi que sur la chapelle d'Adam. Toutefois cette

réintégration ne fut pas de longue durée: à peine soixante-six ans se sont-ils écoulés (1512), que les Géorgiens s'emparèrent de nouveau de la principale partie (Nord) du Calvaire. Dieu sait au prix de quelles souffrances et de quels sacrifices les Pères de Terre-Ste ont pu conserver l'autre partie (Sud) du mémorable sanctuaire (1).

Vers ce temps-là, les grecs non-unis commencèrent à faire cause commune avec les Géorgiens; ils s'entendirent avec eux pour la célébration des offices, et se posèrent presque comme copropriétaires de la Chapelle du Calvaire. Ceci dura jusque vers le milieu du XVII^e siècle. A cette époque, le Pacha de Jérusalem ayant exigé que les chefs des diverses communautés chrétiennes lui payassent des sommes considérables, s'ils voulaient rester en possession des sanctuaires, les Géorgiens, qui étaient à court d'argent, empruntèrent sept mille sequins aux grecs non-unis, s'engageant à les rendre à une époque désignée. N'ayant pu acquitter leur dette, ils furent contraints de céder à leurs créanciers la complète possession de la partie du Calvaire qu'ils avaient occupée jusqu'alors, possession que les grecs conservent encore aujourd'hui. En 1808, ces derniers, profitant du firman qui les autorisait à restaurer ce que l'incendie avait endommagé dans la Basilique du St-Sépulcre, allongèrent la chapelle du Calvaire, supprimèrent l'ancien escalier qui se trouvait dans la partie septentrionale, et construisirent les deux escaliers qui y mènent présentement.

II. Etat actuel.

Le Golgotha, que l'on a taillé à dessein, sert de noyau à un édifice distinct, qui fut englobé dans la Basilique au temps des croisades. Ce petit édifice occupe la partie S-E. de la Basilique; il s'élève à la hauteur de 4 mètr. 70 cent. au-dessus du sol, et se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.

III. Visite.

Arrivé au haut de l'escalier de 18 marches, dont nous venons de parler, on se trouve à la

(1) Table synoptique de l'histoire de tout l'ordre Séraphique, de 1208 à 1878, par le R. P. Marie-Léon Patrem, pages 13, 19 et 25.

Partie supérieure du Golgotha, ou Calvaire proprement dit. — DESCRIPTION. L'église du Calvaire est établie, pour un quart environ de sa superficie, sur la surface du rocher, et pour les trois autres quarts, sur une plate-forme artificielle formée par des voûtes que soutiennent de gros piliers. Dans son ensemble, la partie supérieure du Calvaire paraît presque carrée, et le plus grand axe, qui va de l'E. à l'O., ne dépasse pas 15 mètr. La partie antérieure est fermée (O.) par une balustrade en pierre d'environ 1 mètr. de hauteur. Deux chapelles parallèles, séparées par deux larges piliers, partagent le sommet du Calvaire. La première dans laquelle on arrive, est la

CHAPELLE DU SAUVEUR MORT SUR LA CROIX.

Description.

Cette chapelle, qui appartient aux Grecs, est de forme rectangulaire. Elle a, du côté N. de la Basilique, un mur percé de deux portes qui s'ouvrent dans une très petite sacristie et qui sont séparées par une chaire accrochée au mur, sans aucune base pour la soutenir. Au fond, dans la partie orientale, on voit, engagée dans le mur, une arcade qui embrasse toute la largeur. Devant cette arcade, mais de manière à ce qu'on puisse circuler librement tout autour, se trouve l'

AUTEL VENERABLE DE LA MORT DU SAUVEUR (66).

I. Historique.

On a érigé cet autel, afin de pouvoir célébrer le saint sacrifice de la Messe, à l'endroit même où notre Divin Sauveur consumma son sanglant sacrifice.

II. Description.

L'autel repose sur une base qui occupe le fond de la chapelle dans toute sa largeur ; elle a environ 0, 50 cent. de haut. C'est sous cet autel, soutenu par 4 colonnettes qui en laissent le devant et le milieu tout-à-fait libres, que se trouve l'

OUVERTURE OÙ FUT PLANTÉE LA CROIX. †

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici le Lieu même où fut plantée la Croix sur laquelle Notre Divin Sauveur mourut pour accomplir le grand œuvre de notre Rédemption.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

.. 16. Alors il (Pilate) le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

17. Et portant sa croix, il vint au lieu appelé Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha :

18. Où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

19. Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la croix, où étaient écrits ces mots : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et que l'inscription était en hébreu, en grec et en latin.

21. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : ne mettez pas : Roi des Juifs ; mais, qu'il s'est dit : Roi des Juifs.

22. Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit.

23. Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; et comme elle était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas,

24. Ils dirent entre eux : ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et en effet, c'est ce que firent les soldats.

25. Cependant étaient debout, près de la croix de Jésus, sa Mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

26. Lors donc que Jésus eut vu sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils.

27. Ensuite il dit au disciple : Voilà votre Mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit avec lui.

28. Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin d'accomplir l'Écriture, dit : J'ai soif.

29. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. C'est pourquoi les soldats, entourant d'hysope une éponge pleine de vinaigre, la lui présentèrent à la bouche.

30. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et, inclinant la tête, il rendit l'esprit...

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVIII.

... 50. Mais Jésus, jetant encore un grand cri, rendit l'esprit.

51. En même temps, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent.

52. Les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs corps des Saints, qui étaient dans le sommeil, ressuscitèrent.

53. En sortant de leurs tombeaux après la résurrection, ils vinrent dans la Ville-Ste et furent vus de plusieurs personnes.

54. Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême crainte et dirent: Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.

L'ouverture qu'on voit aujourd'hui au Calvaire n'est pas celle qui s'y trouvait primitivement. En 1810 les Grecs non-unis détachèrent, à coups de ciseau, le quartier de rocher où avait été plantée la Croix du Sauveur; ils formèrent, avec des pierres provenant d'ailleurs, un nouveau trou à l'endroit où se trouvait le premier.

II. Etat actuel.

La partie supérieure du rocher, dans lequel fut planté le pied de la croix du Sauveur, est entourée d'une plaque en argent de forme cylindrique. Le milieu de cette ouverture est à découvert, de sorte qu'on peut y introduire la main.

De chaque côté de l'Autel de la Mort du Sauveur, à environ 2 mètr. en arrière, se trouve au S-E. et au N-E., l'

Emplacement des croix des deux Larrons. — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est là que se trouvaient placées les croix des deux voleurs crucifiés à côté de Jésus.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIII.

... 32. On menait aussi avec lui deux autres criminels qu'on devait faire mourir.

33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, on crucifia Jésus et ces deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

34. Jésus disait: Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font...

35. Cependant le peuple se tenait là et regardait; et les sénateurs, aussi bien que le peuple, se moquaient de lui en disant: Il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu.

36. Les soldats l'insultaient aussi, s'approchant de lui, et lui présentant du vinaigre.

37. En lui disant: si tu es le Roi des juifs, sauve-toi toi-même.

38. Il y avait au-dessus de lui une inscription en grec, en latin et en hébreu, où était écrit: Celui-ci est le Roi des juifs.

39. Or, l'un des voleurs qui étaient crucifiés blasphémait contre lui en disant: si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi.

40. Mais l'autre le reprenant lui disait; n'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui es condamné au même supplice?

41. Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes méritent; mais pour celui-ci, il n'a fait aucun mal.

42. Et il disait à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui répondit: Je le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.

44. Il était alors environ la sixième heure du jour, et toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure.

45. Et le soleil fut obscurci....

ETAT ACTUEL. — Les endroits, où étaient les croix, sont marqués chacun par une dalle noire circulaire, encastrée dans le pavé de la base de l'autel.

Du côté de l'évangile de l'Autel de la Mort du Sauveur, on remarque, contre le mur N. de la chapelle, une crédençe surmontée d'un baldaquin. Du côté de l'épître, entre cet Autel et celui du **Stabat**, on voit, en soulevant une plaque et le grillage d'argent qui la recouvre, la large

FENTE MIRACULEUSE DU CALVAIRE (67).

I. Historique.

C'est une tradition constante, que cette Fente se forma au moment solennel où la Ste Victime rendit le dernier soupir.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVII.

... 51. En même temps le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent.

II. Etat actuel.

Elle porte encore aujourd'hui toutes les marques d'une fente opérée par un tremblement de terre des plus violents. Elle se prolonge jusque bien avant dans les entrailles de la terre, passant par la chapelle d'Adam, dont je parlerai en son lieu. Cette fente forme une ligne ondulée allant de l'E. à l'O. Ce qu'on peut en apercevoir mesure 1 mètr. 60 cent. de long, sur 15